



**Egmont - Institut Royal des Relations Internationales,**  
Conférence au Palais d'Egmont, le 18 décembre 2013 de 16.00 à 19.00,  
sous le haut patronage du Vice Premier Ministre et Ministre des Affaires Etrangères  
Didier Reynders

**LES GRANDS BOULEVERSEMENTS POLITIQUES : QUEL IMPACT SUR LES  
MINORITÉS RELIGIEUSES ?**

« Géopolitique contemporaine : une sociographie des minorités religieuses »

Dr. Farid El Asri, Anthropologue

**Introduction :**

Les bouleversements politiques et leurs impacts sur les minorités religieuses nécessitent une analyse approfondie de la complexité contemporaine et une compréhension de la religiosité dans son plein mouvement. Je vous propose d'en esquisser ici quelques contours en privilégiant certains aspects liés à l'espace musulman, mais également à la présence musulmane en Europe de l'Ouest. Cette réalité des minorités religieuses résulte de trois natures distinctes : l'une est issue de l'expansion de l'islam, plaçant les populations chrétiennes ou juives en statut de minorités, l'autre résulte de divisions intramusulmanes (notamment le schisme sunnite/chiite), enfin, une troisième provient d'effets de flux migratoires contemporains, avec notamment la présence de l'islam en Europe.

*Quelques clarifications en préambule*

1. Il importe d'appréhender la question des **groupes communautaires et confessionnels** dans un environnement où ils ne sont pas perçus et analysés en apesanteur de leur contexte mais où ils sont bien engagés dans la réalité de rapports sociaux. Ce sont nos perceptions et les conflits qui coupent les communautés du corps social et qui génèrent des essentialismes culturalistes importants. Dans un souci de communication (notamment lors de leur tournée européenne de sensibilisation) des intellectuels organiques rattachés à l'une ou l'autre minorité entretiennent des vocales quelque fois réducteurs de la diversité sociale et des ancrages profonds de ces communautés dans les cultures et les sociétés (musulmanes) environnantes. Partons donc du principe, au-delà de l'isolement méthodologique, qu'il n'existe pas de corps hermétiques aux sociétés ; et même si le phénomène de repli identitaire est un fait manifeste, il s'interprète comme le symptôme

d'un mal-être et non d'une manière d'être au monde proposée par une religion.

2. Le **monde musulman** reste l'héritier d'un facteur colonial de discontinuité au niveau de sa pensée, de déséquilibre au niveau socioéconomique et de tensions entre tradition et modernité. Aux lendemains des indépendances et des chutes postcoloniales de régimes dictatoriaux, cet espace peine encore à élaborer une pensée de sortie de crise. Le monde musulman et notamment arabe nécessite la prise en compte d'une temporalité englobant plus de deux siècles de reconfigurations politiques. Cette réalité a produit un être hésitant et amer, notamment lorsqu'il s'agit d'intégrer le fait que le monopole des décisions politiques majeures se prennent hors de lui, mais dont les impacts se font ressentir en lui. Ainsi, la situation des Chrétiens d'Irak ne peut se penser sans l'intervention des Etats-Unis en 2003 dans le pays. Le cas de minorités religieuses se fait d'interactions au sein de sociétés d'ancrages et où s'expose aux instabilités des communautés aux connections multiples, et entre-autres aux interférences du global sur le local.
3. Les **changements majeurs dans le Sud de la Méditerranée et au Moyen-Orient** d'aujourd'hui reposent sur une transformation structurelle des sociétés des lendemains d'indépendances, retenons :
  - Des sociétés composées d'une jeunesse franchissant le cap de plus de 50 % de la population de moins de 25 ans pour de nombreux pays.
  - Une urbanité débordante, opérant des changements dans les consommations et les us et notamment au travers de la courbe de natalité (Todd)
  - Une augmentation du degré culturel de la population, par l'accès à l'enseignement, et qui arrive sur un marché de l'emploi saturé ou précaire et avec une conscience politique des enjeux de sociétés.

Le cumul de ces trois facteurs structurels propulsa au devant de la scène internationale une jeune génération cultivée revendicatrice de *Karama* (dignité) et dont nous avons été les témoins ces trois dernières années.

### **1. Les minorités religieuses du temps présent**

Nous sommes sur un échiquier global fragilisé à de multiples niveaux et où les discriminations, les exclusions, les persécutions religieuses et les conflits communautaires reflètent quelques symptômes significatifs permettant de dangereux embrasements. Les massacres en Birmanie ou en Centre Afrique illustrent la rapidité

des éradications ciblant sur des populations ou des motifs religieux et sabrant des systèmes sociaux, voire des compromis de vie commune savamment négociés dans la culture et le temps. Ainsi, les victimes des Seigneurs de la guerre Seleka et les anti-Balaka traduisent dans le sang une radicale réduction de l'autre. Le degré de violence le dispute à la rapidité des constructions de camps qui s'anathémisent. L'imprégnation de la haine et de la colère par l'ignorance, nourries de fantasmes, de propagandes et d'imaginaires permet donc jusqu'à l'éradication physique de l'altérité sur fond religieux.

Notre temps présent est bien celui de l'hyper-identitaire. En Europe de l'Ouest ceci génère aussi des tensions sans cesse renforcées entre populisme et extrémisme. Des franges de notre société, conscientes du basculement de notre environnement (où l'Europe perd de son hégémonisme face aux pays émergents) se recroquevillent sur les différences et focalisent les débats ou les maux sur les minorités religieuses. Le traitement de l'islam est symptomatique en ce sens de l'exploitation d'imaginaires historiquement profonds et sur des faits et pratiques religieuses qui continuent de réduire l'autre à des raccourcis, voire à des constructions de bouc-émissaires identitairement exotiques et exogènes. Des dialogues entre les voix populistes d'extrême-droite ou de groupes identitaires référant aux notions de peuple et de nation (plutôt qu'à celui de la citoyenneté) et des franges de minorités religieuses musulmanes s'affrontent alors à coup de symboles, de guerre médiatiques et de luttes aux urnes. Des rejets de l'altérité dans les discours créent des discriminations de type nouveau et notamment par le passage à l'acte au sein de démocraties. Les agressions physiques de personnes, pour leur appartenance religieuse, les profanations répétées de lieux de cultes, la normalisation d'une islamophobie du quotidien, etc. annoncent, au-delà du droit et de la lutte contre les discriminations, une refonte radicale des manières d'envisager une altérité faisant définitivement corps avec l'Europe.

## **2. Les minorités religieuses et les contextes d'instabilités**

L'anthropologie historique et l'archéologie de la vie quotidienne permet de déchiffrer certaines tendances politico-religieuses propices aux dérives, aux discriminations voire aux éradications de la diversité religieuse.

Dès le XI siècle, se manifeste les premiers signes de la puissance européenne (Croisades, Commerce italien, Reconquista espagnole) sur l'échiquier méditerranéen, et qui modifie en profondeur les rapports de force économique et stratégique avec le Monde musulman. Ces évolutions historiques, faites de digressions et de discontinuités, auront un impact considérable sur les communautés religieuses démographiquement minoritaires établies dans le *Dar al-Islâm* (terre ou espace d'islam). Lors de mes travaux de recherches développés à l'Institut Martin Buber, j'ai pu me pencher sur l'expérience médiévale d'al-Andalus (711-1498) et notamment celle de la dynastie Almohade dans son rapport aux minorités. L'impact des transformations de l'histoire à cet environnement, depuis la Chute de Tolède et notamment sur les Juifs cordouans, sévillans ou grenadins est sans appel : un monde

dont le rapport change, change le rapport au monde et l'altérité sert d'indicateur de ces transformations et les logiques de séparations symboliques et même physiques en découlent presque « naturellement ».

### **3. Les environnements des minorités religieuses sur diverses échelles**

Notre contemporanéité est faite de construction de nouvelles modalités du croire, « bricolées » et hyper-individualisées, d'expressions multiformes d'identités et de cultures du religieux, d'interconnexions voire de « cyber-connexions », en passant par des développements d'environnements de vie conditionnant les orientations du croire, et des diverses significations du rapport à l'altérité, ainsi que des façons nouvelles d'interpréter le religieux. Tout ceci sont autant de faits religieux en mouvement qui interrogent nos interprétations du réel de façon sans cesse renouvelée.

Aussi, le fait religieux dans sa dynamique contemporaine interagit avec les transformations de l'environnement géopolitique ou agit lui-même sur des contextes sociopolitiques particuliers et ce sur diverses échelles.

**3.1 Les phénomènes locaux** tels que les luttes civiques et politiques notamment en Syrie et dont les blessures majeures resteront béantes pour un long moment dans la population syrienne, mais aussi en Irak et les divisions ethnoreligieuses du territoire et avec les Chrétiens pris pour cible et dont le statut de réfugiés dans les pays limitrophes posent de nombreuses questions.

**3.2 Les phénomènes régionaux** avec l'installation définitive de migrants subsahariens de confessions chrétiennes dans des pays comme le Maroc. Retenons aussi l'éclatement de l'autorité religieuse, surtout depuis les événements de 2011. Lesdits « Oulémas du sérail » et les « Oulémas des maquis » qui s'affrontent avec virulence par médias arabes interposés (réseaux sociaux et chaînes satellitaires). Il existe désormais des vendettas de la pensée qui contourne radicalement les systèmes de l'autorité traditionnelle et la Syrie, où les Oulémas sont supplantés par prédicateurs locaux, traduit ceci avec force. Ce chaos de références stables fabrique des « monstres idéologiques » (Arkoun) radicaux. Ce qui a pour effet de multiplier l'instabilité politique et sociale et qui propulse des discours-slogans largement partagés. Appuyées sur un islam fantasmé, ces voix émergentes redéfinissent l'altérité par une pensée souvent réductrice : nourrie d'un salut eschatologique et d'une idéologie de combat et où les minorités religieuses deviennent vite des cibles de choix.

**3.3 Les phénomènes transnationaux** et les effets de la globalisation (local/global qui passe notamment par la circulation des idées et la circulation des personnes). Retenons en ce sens les départs de jeunes musulmans européens va-t-en-guerre pour les zones de conflits en Orient. La motivation et les circuits de la mobilisation de ces jeunes

générations nées en Europe échappent encore à une compréhension précise du phénomène. Les départs spontanés, la diversité des profils et le nombre des départs sont, en soi, un cas d'école (le chiffre des départs vers la Syrie depuis la Belgique dépasse ou égal celui des égyptiens, des pakistanais et des chinois). La dimension transnationale renvoie aussi aux mouvements dans le Sahel, là où s'opèrent les regroupements de narco-jihadistes et leurs impacts sur l'ensemble spatial sahélo-saharien traversé par une précarité structurelle. Plus proche de nous, et dans le cas de la circulation des idées, il y a la nouvelle salve de distribution de livres dans les foyers de Belges du fervent défenseur de la fixité des espèces et de l'anti-darwinisme Turc Harun Yahya. Ce qui n'est pas sans rappeler les débats outre-atlantique des tenants de l'Intelligent Design. Ceci nous questionne sur un réseau de distribution et les moyens mis pour diffuser des thèses particulières depuis la Turquie. Cette démarche a évidemment un impact sur le créationnisme supposé des Musulmans européens et sur le regard posé sur une minorité religieuse.

Tous ces exemples illustrent un nomadisme des idées religieuses et une dense circulation des croyances, du croire et des croyants.

#### **4. Sociographie des communautés religieuses**

L'inclusion d'une altérité dans le corps islamique est théologiquement et juridiquement légitimée par les sources de l'islam : les notions de « Gens du Livre », de « Dhimma », de « Millet » trouvent leur fondements ou légitimations sur un appui textuel issu du religieux.

Le statut juridique de ces minorités ne suffit pourtant pas à expliquer la complexité du phénomène d'une présence, tout comme le statut de Dhimma n'est pas en apesanteur des contraintes de l'histoire, voire même des redéfinitions anachroniques ou culturalistes.

L'inclusion dans le corps ne signifie pas une dilution de l'altérité en période d'instabilité. Cette dernière fait souvent sauter le verrou des acquis juridiques pour accélérer la marginalisation, l'exclusion voire plus.

La plupart des pays musulmans réfèrent à l'esprit de la Charia dans leur constitution, notamment pour le volet d'un droit inspiré de l'islam. Le couple « religion et politique » est à envisager dans sa diversité et dans sa complexité. La religion est souvent un facteur de stabilisation fondant l'unité nationale et qui appuie les identités religieuses historiquement légitimées.

La liberté de conscience se confronte encore, dans les contextes d'islam, à la notion d'apostasie. La sortie du corps religieux assumée sur la place publique glisse très souvent sous la problématique du prosélytisme religieux. Les divers procès de

prosélytismes intramusulmans : Bahaïsme dans les années 1960 au Maroc ou de l'entrisme chiite dans les contextes maghrébins, qui ravivent des tensions diplomatiques sont un exemple. Les minorités religieuses dans ces contextes sont pourtant tolérées, mais à condition de ne pas perturber l'ordre public par des incitations prosélytes à sa religion.

#### **4.1 Une présence sur l'histoire longue : « Lesdits Chrétiens arabes d'Orient »**

La profondeur des expériences juives et chrétiennes dans le Monde musulman atteste de l'évidence juridique musulmane par l'histoire et la sociologie.

La légitimité de l'autre a été souvent le fruit d'une légitimité par le temps. La présence chrétienne ou juive précède celle des Musulmans sur les territoires couvrant quelques 8 pays arabo-musulmans. Le judaïsme marocain ou sépharade, ainsi que l'arianisme ou le nestorianisme ou les Monophysites d'Orient traduisent cette évidence historique.

En 2013 nous comptons une diversité religieuse chrétienne pesant quelques 10 millions de Chrétiens au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Egypte, dans les Territoires palestiniens (1,4% de la pop.) et en Israël (2,1 % de la pop.). Ces Chrétiens sont de culture et de nationalité arabe et on peut y rajouter les Chrétiens turcs ou iraniens.

Si la légitimité et la représentativité politique de ces communautés religieuses est un fait, les conflits et tensions politiques perturbent les équilibres ethnoreligieux et des discours de mobilisations des tensions réveillent des blessures du passé ainsi que des perceptions qui accélèrent les divisions. Citons ici quelques exemples :

- Au Liban, où la répartition du pouvoir entre communautés religieuses donne au pays un statut de « régime confessionnel », on compte en 2013 quelques 40% de libanais chrétiens (1,61 millions) et dont le sort balance notamment entre les tensions sunnites/chiïtes au Liban et depuis les résonnances de conflits des pays limitrophes.
- En Jordanie, 11 églises sont reconues. En 2010, 6 sièges sur 60 à la chambre haute étaient occupés par des Chrétiens (pour 10 sièges sur 150 à la chambre basse en 2013). Les 4% de la population jordanienne vivent une situation relativement stable mais qui est quelque peu perturbée par l'arrivée de communautés chrétiennes d'Irak et par quelques discours radicaux fragilisant la diversité religieuse.
- L'Irak compte, en 2013, 31800 Chrétiens dont les deux-tiers sont Chaldéens. Cette minorité de moins de deux pourcents de la population a été éprouvée durant la période britannique, celle du parti Baas, du conflit Iran/Irak (où quelques 10 000 chrétiens sont morts), du revirement idéologico-politique de Saddam Hussein et de l'invasion américaine en 2003. La situation des grands

déplacements de population chrétienne aujourd'hui est une catastrophe humanitaire, en sus d'une défiguration sociale et culturelle de l'Irak.

- Le régime laïque syrien offre des garanties constitutionnelle aux minorités religieuses. Le climat d'opacité et d'instabilité majeure dans le pays n'offre aucune garantie aux populations et, qui plus est, aux minorités chrétiennes. D'autant plus que les Chrétiens ne sont pas neutre sur l'échiquier politique et seront donc de toute façon pris à parti par les opposants pour leur choix.
- En Egypte on compte quelques 6,8 millions de Chrétiens (c'est-à-dire quelque 8% de la population égyptienne). Le statut des Chrétiens d'Egypte (dont 90% des coptes avec comme autorité religieuse Tawadros II - depuis 2012) est considérable sur le plan numérique, car il représente à lui seul les 2/3 des chrétiens de l'Orient. Les Chrétiens d'Egypte sont aussi densément concernés par l'histoire politique récente du pays. Sous la présidence de Moubarak, des tensions religieuses seront attisées avec comme point culminant la frappe meurtrière orchestrée par le régime contre un lieu de culte chrétien. Les Chrétiens se retrouveront à la Place Tahrir et le 3 juillet 2013 ils seront de ceux qui précipiteront le pouvoir de Morsi dans sa chute. En effet, le Mouvement *Tamarrod* a notamment été soutenu par cette communauté et par le milliardaire copte N. Sawiris.

#### **4.2 Les minorités religieuses et l'exploitation par les pétromonarchies**

Une présence de minorités religieuses ou philosophiques plus récente existe dans le monde musulman et notamment dans les pays du Golfe. Des Chrétiens ou Bouddhistes qui sont principalement issus de l'Asie du Sud-Est en terre d'islam n'ont ni la profondeur historique de leur homologues Chrétiens ou Juifs en terre d'islam ; ni même une liberté de conscience prévue par la loi, notamment en Arabie Saoudite. Les présences contractualisées d'une main-d'œuvre bon marché dans ces régions s'accompagnent d'une sorte de traque de conscience où les messes du dimanche sont interdites jusque dans la sphère privée des travailleurs immigrés. Cette restriction s'appuie notamment sur une lecture réductrice et rigoriste de références musulmanes (sur une tradition prophétique qui précise le statut exclusif d'islam à la Péninsule Arabique). La position stratégique d'hégémonie sur les lieux saints de l'islam renforce cette anathème de coexistence. Une sorte de vaticanisation de l'espace est souvent invoqué, comme argumentaire analogique, lors de la critique de cette position.

#### **Pistes conclusives**

- L'instrumentalisation des tensions entre sunnites et chiïtes est un fait dont la saillance médiatique réduit les soubassements des alliances politiques, des

propagandes stratégiques de régimes ou de groupuscules et de soutiens de pays étrangers (comme la pétromonarchie Saoudienne et sa présence au Bahraïn chiite ou des soutiens de la gazomonarchie qatarie sur le terrain lybien, syrien, ...) et qui se nourrissent d'un anti-iranisme.

- La présence du chiisme au Maghreb par le fait d'influences orientales ou de mariage avec des réfugiés issus de ces régions est une donnée nouvelle importante dans la gestion future d'une minorité intramusulmane.
- Le christiannisme ancré historiquement dans certaines régions du monde musulman subit quelques fois les interférences de processus d'évangélisation de groupuscles chrétiens, notamment américains.
- La présence d'une migration subsaharienne change le visage du christiannisme maghrébin (un peu comme ici avec les Eglises évangélistes et la présence de chrétiens d'Europe de l'Est) et où les pays de transit deviennent des pays d'accueil.
- C'est la longue durée qui permettra de dessiner plus précisément les processus en cours, car nous souffrons d'une double contrainte : l'opacité de données pour certaines régions, et le trop plein d'information de l'actualité et où l'immédiateté se confronte au temps de l'analyse.
- Les mouvements de transitions majeures, avant d'amorcer une situation de stabilité, engageront une série de secousses et la situation syrienne ou égyptienne l'illustre bien, tant par la rapidité des basculements que par l'éclatement des revendications. La rue égyptienne est aujourd'hui profondément divisée et l'action de l'appareil de répression se substitue aux mécanismes fragiles de la représentation.
- La principale problématique du terrain, quant à la réalité des minorités religieuses, reste la question des « ignorances institutionnalisées ».
- Une psychologie de la connaissance, des imaginaires et des imaginations, des mémoires collectives et individuelles restent un travail de fond trop peu exploité et les grands messes de l'interreligieux (les plateformes construites autour de la symbolique de la rencontre surtout) ne parviennent pas à aller au fond des choses.
- Des expériences de savoir-vivre commun devraient être plus mises en avant. La vallée de la Bekka où la pratique locale de rituels inclusifs des expériences religieuses, qui démontre une praxis transcendant les communautés et la récente guerre civile au Liban est un exemple.
- La gestion de l'altérité nouvelle, la globalisation des courants de pensées et la notion de liberté de conscience devront particulièrement être explorées dans les recherches à venir.
- Il s'agira certainement de promouvoir une parole de dépassement de l'événement et appuyer l'avènement d'une politique de l'espérance pratique à l'instar de l'expérience de Mandela.

Merci pour votre attention,